

Israéliens et Palestiniens dialoguent en Suisse

Proche-Orient Des anciens combattants apprennent à se côtoyer sur les hauteurs du Léman

Construit par la jeunesse chrétienne d'après-guerre, le domaine de Crêt-Bérard, planté entre Lausanne et Vevey, se veut un lieu propice au recueillement et à la rencontre. A l'intérieur pourtant se déroule un mélodrame. Une vingtaine d'anciens combattants, israéliens et palestiniens, séjournent ici pour apprendre à s'entendre. Jeudi, ils n'y parviennent pas.

Réunions mixtes

Invités en Suisse par l'association Coexistences, ces hommes ont pourtant l'habitude de se retrouver. Tous appartiennent au groupe Wounded Crossing Borders, organisant des réunions mixtes quasi mensuelles dans la banlieue palestinienne de Jérusalem. L'objectif est d'ébaucher un dialogue avec l'autre, de réaliser qu'il n'est peut-être pas si mauvais, ni si différent. A cette cible ambitieuse, Coexistences a ajouté un souhait: que ces ex-belligérants œuvrent ensemble à la réalisation d'un projet. C'est ce qui coïncide ce matin.

L'idée a été émise de créer une structure destinée à soigner les blessés, et des discussions sont en cours avec le CHUV à Lausanne.



Gadi Kenny. L'Israélien.

«Evidemment, cela profiterait surtout aux Palestiniens, puisqu'en Israël nous avons accès aux meilleurs traitements. Certains de mes compatriotes, dès lors, se sont élevés contre la réalisation de ce programme au nom du groupe entier», regrette Gadi Kenny, initiateur de l'association côté israélien. Soulaïman Khatib, son condisciple, se veut optimiste: «Le projet aura lieu. Et si la discussion est difficile, le simple fait de nous trouver là est déjà énorme. Nous apprenons à nous connaître. Avant de côtoyer des Israéliens, j'étais sûr qu'ils étaient tous des démons,



Soulaïman Khatib. Le Palestinien.

comme eux pensent que nous sommes tous terroristes.»

Soulaïman Khatib sait combien le chemin est long. Avant de se faire chantre du dialogue, le trentenaire a passé une décennie en prison pour avoir poignardé un soldat israélien. «J'ai commencé à me battre à l'âge de 12 ans, lors de la première Intifada. J'utilisais tout ce qui me tombait sous la main, des cocktails molotov, des pierres, des couteaux.» C'est dans les geôles de l'ennemi que le Palestinien s'initie à la culture juive, apprend l'hébreu et étudie les conflits du monde. En 2004, alors membre du

Fatah, il est invité par une ONG allemande à passer un mois en Antarctique avec des civils palestiniens et israéliens. «C'était mon premier véritable contact avec l'autre. C'est là que j'ai réalisé que mon peuple pouvait obtenir sa libération sans tirer sur le camp adverse», note le militant.

Soulaïman Khatib rencontre Gadi Kenny au cours d'une manifestation pacifiste en 2007. L'Israélien revient de trois années d'études à Washington, où il a «côtoyé des Arabes et entrevu la possibilité d'un dialogue». Ensemble, ils fondent Wounded Crossing Borders. Les membres palestiniens sont les anciens compagnons de pénitencier de Soulaïman. Les Israéliens ont un profil plus varié, pour certains très proche de la droite nationaliste. L'an passé, le collectif a visité la Bosnie, plus ou moins remise de ses guerres interreligieuse et interethnique. Cette fois, Coexistences – qui accueille chaque été un groupe d'adolescents israélo-palestiniens – a souhaité leur offrir pour une semaine le «terrain neutre» de la Confédération. Le groupe a encore deux jours pour se trouver. **Caroline Stevan**